

Galerie Arnaud Lefebvre

Soirée dédiée à Véronique Goël jeudi 28 octobre à 18 heures

Projection du film de Véronique Goël “SÉPARATION, RÉPARATION”



Vidéo, 61'30 min, 16/9, couleur, 2020

Véronique Goël “Séparation / Réparation”

Les séries de photographies et de vidéos que l'artiste suisse Véronique Goël développe à Barcelone et à Londres, entre 2005 et 2017, questionnent les impératifs idéologiques et économiques au fondement des transformations urbaines. Aux sédiments historiques des activités industrielles se substituent les infrastructures du tourisme et des Jeux Olympiques, ainsi que les caprices architecturaux promus par la spéculation immobilière. Alors que les centres des villes prennent les atours d'un parc d'attraction, les classes laborieuses sont déplacées en périphérie. Dans *Hidden Charms* (2015-2017), à l'est de Londres, quelques quartiers témoignent encore des modes de vie hétérogènes issus des migrations successives, alors que les indices de la privatisation de l'espace public prennent la forme de tours hyperboliques qui obstruent l'horizon.

Tourné au Japon en 2019 et terminé l'année suivante, son dernier film, *Séparation, réparation*, investigate les strates temporelles à partir de l'histoire matérielle des choses. Tandis que le territoire est continuellement exposé à l'instabilité des terrains volcaniques et à la violence des intempéries, Véronique Goël aborde les relations entre l'isolement géographique du pays qui a permis de maintenir une relation avec la culture traditionnelle, et la perte de signification de la notion de réparation dans le contexte contemporain. En ouverture du film, des céramiques dont les fissures ont été comblées par des laques de couleur sont présentées en gros plan. En voix off, l'artisan décrit comment le réseau de lignes provoqué par un impact suscite le jeu. Son travail pare l'objet d'ornements contingents, telle la figuration d'un rossignol évoquée par une tache verte. Au cours du temps, les laques changent de qualité et la brillance produite par l'usage régulier témoigne de l'attachement à l'objet. De même, lorsque les panneaux de papier des bâtisses traditionnelles sont troués ou abîmés, la restauration est rendue visible par la superposition de fragments de teintes différentes ou la découpe de silhouettes élégantes.

La modernisation amenée par l'ouverture au monde occidental et la transition brutale liée à l'industrialisation est soulignée par un travelling rapproché qui fait défiler les vignettes des bâtiments, alignées dans le cartouche d'une carte géographique de la ville portuaire d'Otaru en Hokkaido. Associé au son de la cadence saccadée d'un train, l'élargissement du champ de vision annonce les transformations de la perception sensorielle provoquées par le changement d'échelle. La colonisation commerciale et la mécanisation de la production dissocient le milieu urbain des zones agraires, une répartition des territoires qui coïncide avec la fracture entre la condition bourgeoise des propriétaires et l'exploitation des travailleurs. La lecture en voix off des comptes rendus de la première lutte paysanne victorieuse des années 1920, rattache les témoignages historiques aux vues actuelles des infrastructures et bâtiments construits entre la fin du 19ème siècle et le début du 20ème siècle, marquant une profonde mutation culturelle.

Dans la dernière partie du film, les espaces protégés des jardins délimités par des pierres entourées de cordes nouées montrés auparavant sont confrontés à la catastrophe de Fukushima survenue en 2011. La carte aérienne de la zone de traitement des déchets contaminés est parcourue d'un geste de la main, sur une tablette numérique. L'événement devient réel lorsqu'un travelling rend compte de l'étendue des terrains pollués par l'usine nucléaire. Dans ce périmètre devenu inaccessible, des ouvriers engagés pour des missions temporaires s'activent à la collecte et à l'emballage des matériaux radioactifs destinés à être décontaminés, incinérés, puis enterrés dans des lieux reculés. L'ampleur du désastre est concrétisée par la masse des sacs empilés et la perte de maîtrise de la situation décrite par la voix off. Désemparée par l'incapacité du gouvernement et des entreprises à gérer cette destruction démesurée, la population exprime l'angoisse de l'irréparable par des troubles affectifs diffus.

Cet événement est confronté au recul historique des catastrophes nucléaires des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki représentés par la colossale peinture murale *Le mythe de demain*. Sur les panneaux placés dans une station de métro à Tokyo, des figures de science-fiction déforment les projections fantasques de l'hubris technologique. Introduit au Japon par les soldats américains, le roman d'anticipation défamiliarise le réel pour questionner les imaginaires qui le fabriquent. Son vocabulaire graphique est ici agencé en une composition éclatée qui atomise les dynamiques mortifères de l'idéologie du progrès et de l'expansion des territoires.

À son tour, le montage de Véronique Goël articule les séquences tournées au gré du voyage comme une machine à explorer le temps et l'espace. Les allers et retours entre des époques et des lieux dissociés confrontent l'obsolescence de nos modèles civilisationnels à l'altérité d'une culture encore vivante. La lecture ouverte amenée par le jeu d'associations libres invite à relier les temporalités et les champs de connaissance disjoints. Sans pour autant prétendre réparer ce qui a été détruit, une réflexion singulière se construit à partir de textes d'écrivains japonais ou d'autres sources. Les divers propos n'entretiennent aucune relation directe, et entrent par moments en contradiction. La discontinuité des fragments sonores et visuels manifeste ainsi l'économie matérielle de la fabrication du film qui compose avec les résidus réprimés de l'histoire.

Geneviève Loup

Exposition collective et soirées individuelles

Christine Piot - Olga Theuriet - Stéphane Bayard - Nadine de Koenigswarter -
Noémi Pujol - HESSIE et Jean-Luc Verley - Gina Birch - Véronique Goël

2 septembre - 30 octobre 2021

Galerie Arnaud Lefebvre 10 rue des Beaux-Arts 75006 Paris

Tél. +33 (0)1 43 54 55 23 / +33 (0)6 8133 46 94 www.galeriearnaudlefebvre.com

mardi-samedi : 10h30-12h30 / 14h30-18h30